

PRÉPAREZ-VOUS UNE GUERRE ?

ALLEZ VOIR SAM !

Il possède plus d'armes portatives que toute l'armée américaine et peut équiper demain 75 divisions avec tout le matériel moderne.

Par Arthur WHITMAN.

LA première chose que vous remarquez quand vous voyez Sam Cummings, c'est qu'il ne porte pas de costume de boy scout. Pourtant, avec sa haute taille et son air à la fois sérieux et bienveillant, il a tout l'air d'un chef de patrouille déguisé en bourgeois. Il a 36 ans, il est marié et père de famille, il ne fume pas et ne boit pas d'alcool. Un homme modèle. La seule ombre sur le tableau, c'est son métier. C'est le plus grand marchand d'armes de guerre du monde.

Fondateur et dirigeant de l'International Armaments Corp., un réseau qui englobe huit autres sociétés dans huit pays et traite les affaires sur un plan mondial, il dispose en magasin d'un plus grand nombre d'armes portatives que les Etats-Unis n'en ont en service et peut équiper demain 75 divisions en armement léger d'infanterie.

« Mais je n'aimerais pas être chargé de la logistique de cette armée, a-t-il dit en riant discrètement. Vous auriez une division avec des fusils japonais et des munitions russes. Une autre serait armée à moitié de Mauser, à moitié de Mannlicher, et ainsi de suite. Une vraie pagaille. »

Il y a quelques autres confusions que Sam n'aime pas et qu'il veut mettre au point. Par exemple, l'idée qu'il fait un commerce clandestin.

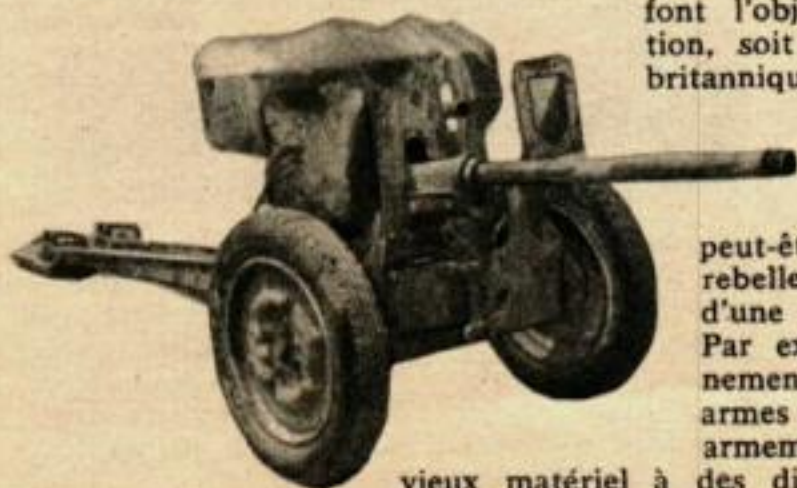
« Le trafic illicite des armes n'est pas très important à l'heure actuelle. Les vieilles histoires romantiques de contrebande d'armes appartiennent à la légende. Quand vous entendez parler de « trafic clandestin », vous pouvez être sûr qu'il y a des machinations politiques de la part d'un gouvernement.

« Pendant les troubles du Congo, par exemple, des armes étaient acheminées constamment aux rebelles en passant par Zanzibar et Dar el Salam. Ces expéditions étaient camouflées, mais tout le monde savait ce qu'il y avait dans les caisses. Les fusils ne sont quand même pas des diamants.

« Vous ne pouvez en mettre pour un million de dollars dans votre poche et passer la frontière clandestinement.

« Toutes mes transactions font l'objet d'une autorisation, soit du gouvernement britannique, soit du gouvernement américain et le destinataire est connu. Nous avons

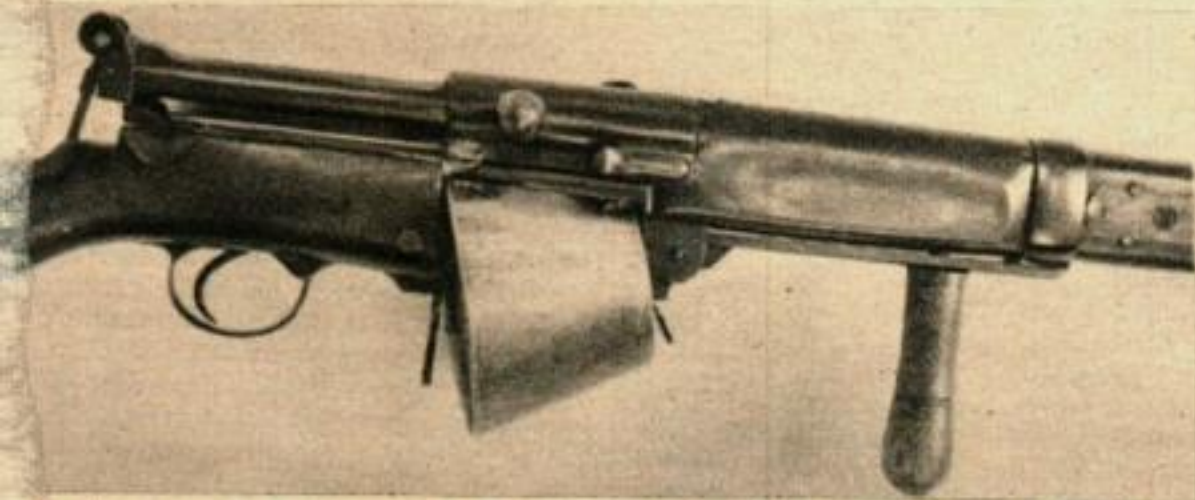
peut-être aidé à armer des rebelles, mais seulement d'une manière indirecte. Par exemple, un gouvernement nous achète des armes pour renouveler son armement et envoie son des dissidents qu'il veut



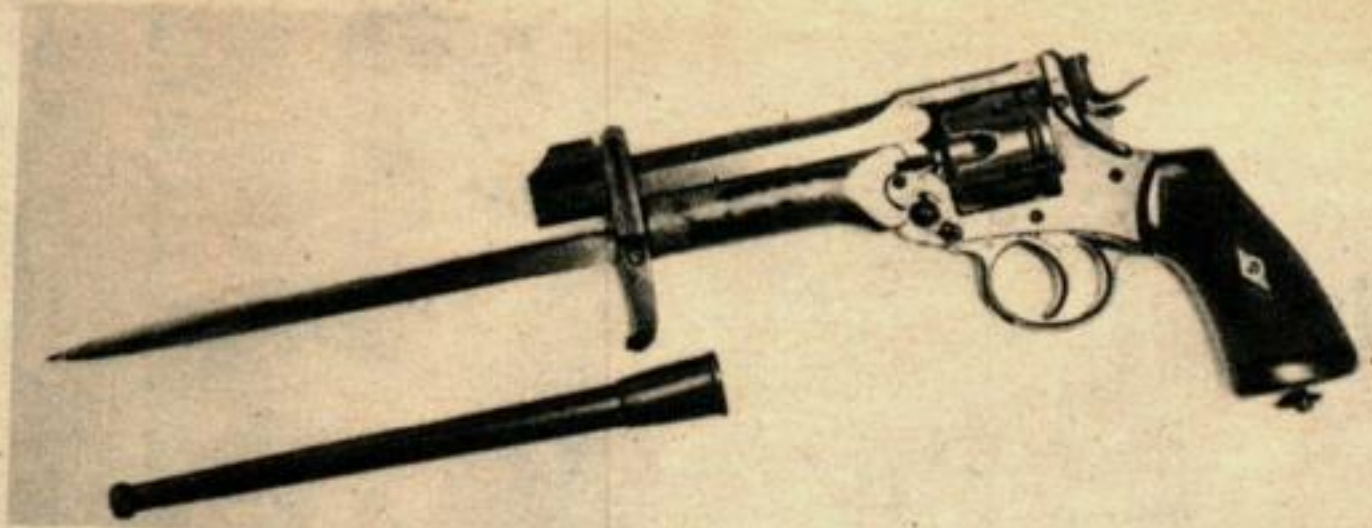
vieux matériel à



SAM CUMMINGS ET QUELQUES-UNES des armes de son stock de 10 millions de dollars. Son dynamisme lui a permis d'accaparer 85 % des ventes d'armes non gouvernementales en dehors du bloc communiste.



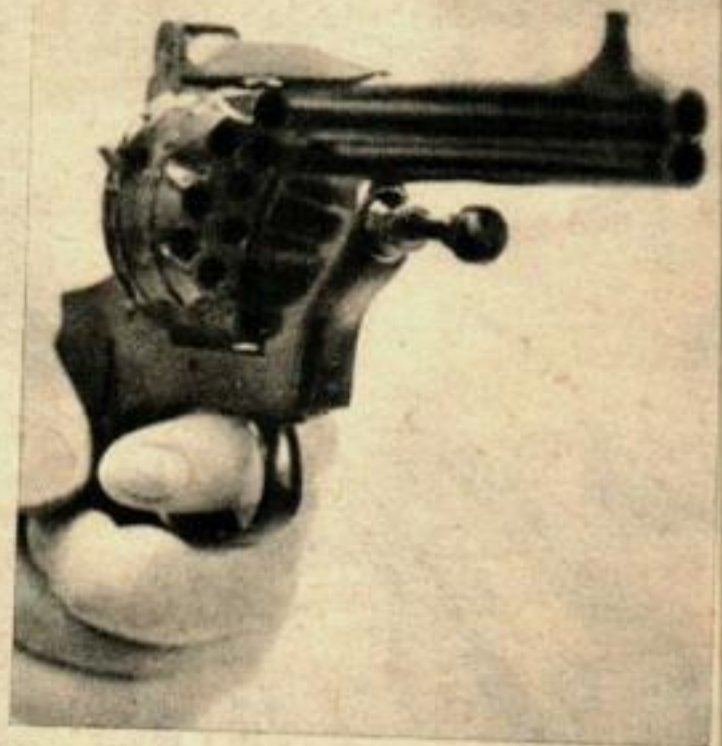
LES ARMES RARES sont une spécialité. Ce Farquar Hill calibre 7,7 mm semi-automatique à magasin en tambour mis au point en Angleterre après la première guerre mondiale n'existe qu'à 20 exemplaires. Les collectionneurs se l'arrachent.



CE REVOLVER A BAIONNETTE conçu pour les officiers anglais n'eut guère de succès. On n'en fabriqua que quarante.



CE LANCE-FUSEE est le fameux Nebelwerfer allemand de la deuxième guerre mondiale. Il s'est révélé redoutable pour l'infanterie adverse.



CE REVOLVER A 20 COUPS, unique en son genre, a été fabriqué en Belgique après 1900. La plupart de ces revolvers ont disparu.

soutenir. Interarmco n'a rien à voir avec de tels agissements. »

Une autre confusion que Sam voudrait dissiper, c'est l'idée qu'il est un « marchand de mort », comme disent souvent les magazines européens en parlant de lui. Cela ne correspond pas du tout avec les réalités qui sont plus ou moins liées à la politique. Vous pouvez vous en rendre compte en étudiant la première grosse affaire de Sam, celle qui a lancé l'Interarm Co.

Il y a une dizaine d'années, la république dominicaine, sous Trujillo, était plutôt mal vue dans le monde. Aucun gouvernement de quelque importance n'avait de relations amicales avec le dictateur dominicain et certains, comme ceux de Costa Rica et du Nicaragua, étaient franchement hostiles. Ils ont encouragé toutes les factions hostiles à Trujillo, les ont ravitaillées, leur ont fourni des bases d'opérations armées.

Trujillo, quoi qu'on puisse lui reprocher,

n'était pas un imbécile. Il se rendait compte qu'une offensive même mal armée pouvait mettre fin à sa dictature. Comment peut-on empêcher une invasion ? En étant assez bien armé pour décourager toute attaque.

Comment se procurer des armes lorsque aucun gouvernement ne veut vous les vendre ? Voilà l'histoire.

Sam avait rencontré Trujillo en 1955. L'interarmco, encore peu développé, avait alors distribué une circulaire aux ambassades étrangères à Washington, offrant des armes à vendre. Trujillo commanda 1 000 mitrailleuses des surplus américains, et Sam envoya le matériel — sa première grosse commande — pour s'assurer que tout se passerait bien. Reçu comme un sauveur par le dictateur et ses partisans, Cummings fut informé que la République dominicaine voudrait aussi se constituer une force de frappe aérienne moderne. Ce fut pour lui une bonne surprise,

(Suite page 112)

Préparez vous une guerre ? Allez voir Sam !

(Suite de la page 34)

car il savait où il pourrait se procurer cela. La Suède était justement en train de renouveler son matériel aéronautique militaire et cherchait un acheteur pour son vieux matériel, des chasseurs à réaction « Vampire » de construction britannique. Bien sûr, il n'est pas question pour la Suède de les vendre à Trujillo. Mais quelque temps après, 26 de ces appareils étaient chargés sur un cargo, destinés à l'Interarm Co., et prirent plus tard le chemin des Antilles.

Sam fit là une bonne affaire, à peu près 4 millions de dollars. Pour une raison ou une autre, les Etats-Unis ne firent rien pour empêcher la transaction, peut-être parce que les vues politiques des rebelles qui cherchaient alors à renverser Trujillo ne leur plaisaient pas. On empêcha ainsi une attaque de l'extérieur, mais Trujillo finit par être abattu par des dissidents de l'intérieur.

Pendant ce temps, les Etats-Unis ne firent rien. Quant à Cummings, il fit une bonne affaire.

Cummings passe à peu près huit mois par an à voyager, séjournant le reste du temps à Monte-Carlo. Il engage ainsi des négociations pour sa firme. En plus des bureaux installés à Monte-Carlo, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, l'Interarm Co. possède deux grandes bases. L'une est à Alexandria, en Virginie, où neuf entrepôts équipés de tous les moyens de manutention et d'embarquement, occupent une grande longueur de quai, et font un contraste saisissant avec la coquette petite ville. Cette succursale reçoit quelquefois de grosses commandes militaires, mais elle s'occupe surtout de stockage et des livraisons aux détaillants qui vendent des armes au détail pour la chasse et le tir. L'autre grande base est à Acton, dans la banlieue de Londres, où une centaine d'armuriers inspectent et remettent les armes en état et les transforment en armes de sport.

Cummings estime la valeur des matériels entreposés dans les deux dépôts à n'importe quel moment à environ 10 millions de dollars au prix de revient à l'Interarm Co. Pour avoir une idée des bénéfices réalisés, disons que leur valeur à la vente est d'environ 30 millions de dollars.

On peut dire que Cummings a fait ses débuts dans cet étrange commerce dès son enfance. Lorsqu'il avait 5 ans, un ancien combattant américain ami de sa famille lui fit cadeau d'une mitrailleuse Maxim 1908, souvenir de la guerre 1914-18. Au bout d'un temps très court, Sam avait appris à démonter et à remonter l'arme les yeux bandés. A 12 ans, alors que les autres enfants collectionnaient des tickets de base-ball, Sam collectionnait des pistolets antiques et gagnait son argent de poche en les revendant à d'autres collectionneurs. Ses études furent interrompues par la guerre de Corée pendant laquelle Sam fit partie des services secrets américains, le C.I.A.

Comme il était devenu un véritable spécialiste des armes, on l'utilisait pour reconnaître, sur les photographies aériennes, le matériel mis en œuvre sur les positions ennemies.

Le C.I.A. fit de lui un expert

Après son service au C.I.A., il fit un bref séjour à Oxford, erra quelque temps en Europe et retourna aux Etats-Unis pour terminer ses études secondaires à l'Université George Washington. Quand il fut diplômé en 1952, il trouva le véritable aboutissement de son étrange vocation. La Western Arms, qui achetait à l'époque les surplus militaires américains pour les revendre, l'envoya à l'étranger avec un de ses commis en tant qu'expert en armes. Il travailla pour cette firme pendant deux ans, apprenant le métier et faisant des économies sur son salaire et ses petites commissions tout en vivant sur les frais de déplacement. Lorsqu'il la quitta à la fin de 1953, il disposait de 25 000 dollars.

Avec quelques fonds pour se lancer, il se préparait à bâtir son propre empire avec l'ambition d'un César. Un de ses secrets, c'était une connaissance approfondie des armes et des marchés ; elle lui permet de faire quelques affaires extraordinaires.

En parcourant des entrepôts hollandais pour chercher des munitions, quelques années après s'être mis dans les affaires, Sam remarqua quelques centaines de fusils d'un modèle peu connu rangés sur des râteliers. C'étaient des fusils semi-automatiques Johnson, de fabrication américaine, destinés à armer les forces des Indes néerlandaises un peu avant la deuxième guerre mondiale. C'est un fusil superbe, apprécié par les amateurs d'armes du monde entier, mais il ne fut fabriqué qu'à quelques milliers d'exemplaires parce qu'il n'est pas bien adapté à la guerre de brousse, et qu'il coûtait cher par-dessus le marché. Il était bien connu des collectionneurs, bien entendu, et très recherché par eux. Mais le gouvernement hollandais n'en savait rien. Sam les acheta aussitôt et les paya avec de l'argent qu'il dut emprunter. Le gouvernement hollandais les avait achetés 200 dollars (1 000 F) pièce. Sam en acheta 6 000 — pratiquement tout ce qu'il y avait dans le monde — pour 15 dollars (75 F)

pièce. Il les revendit sans difficulté 200 dollars pièce.

Un autre secret de Sam, c'est que, contrairement à la plupart des marchands d'armes, il fait toutes les affaires possibles en matière d'armes. La plupart des marchands achètent un certain nombre de fusils pour les revendre. Sam achète et vend tout ce qui a un rapport avec ce domaine. On peut citer une transaction typique qui fut engagée en 1965.

Un pays membre de l'O.T.A.N. (A) veut acheter des mitrailleuses légères du dernier modèle fabriquées dans un autre pays membre de l'O.T.A.N. (B). Le pays (A) ne peut régler l'achat avec des devises. Il s'engage à vendre à Interarm Co des fusils démodés et des munitions pour la contre-valeur des mitrailleuses qu'il veut acheter. Interarm Co ne paie pas directement le matériel qu'il reçoit de A, mais dépose l'argent dans la banque du fabricant d'armes du pays B qui autorise alors l'expédition des mitrailleuses à A. C'est aussi simple que ça. A reçoit les mitrailleuses dont il a besoin, B gagne des devises, et Sam achète au prix de solde pour quelques millions de dollars de marchandises.

Des transactions du même genre ont permis des échanges entre trois ou quatre pays de camions, d'armes neuves, d'armes anciennes, de munitions, de couvertures, de matériel de campement, de toutes sortes de matériel. Les opérations financières pour certaines de ces transactions sont si complexes que toute personne qui s'y connaît dans la matière estime que l'Interarm Co. est maintenant propriétaire d'une banque suisse par certains arrangements. Cela se peut. Sam a épousé une riche héritière suisse. Il passe chaque année plusieurs mois en Suisse. Et on ne peut expliquer autrement certaines des transactions qui ont été conclues, en partie à crédit et en partie par des versements astronomiques.

Toutes ces transactions, avec les millions qu'elles représentent ne sont pas à mettre uniquement au compte de Cummings. Dans les pays où l'Interarm Co. a un statut de société, il ne possède que 10 % des actions, généralement à cause des réglementations locales qui interdisent le commerce des armes avec des étrangers ou des sociétés appartenant à des étrangers. Là où il n'appartient pas à une société, il se sert d'agents locaux.

« Presque toujours, mes agents sont des citoyens riches et bien pourvus en relations des pays où ils vivent, dit Sam. Ce sont des hommes de loi, des fonctionnaires ou des officiers à la retraite, ou d'autres personnes bien placées. Ils sont au courant de beaucoup de choses. Certains d'entre eux ne travaillent que pour moi, d'autres sont complètement indépendants et offrent leurs informations et leurs talents de négociateurs à celui qui les paie le mieux. Il n'y a pas de commission fixe. »

Ce que Sam ne dit pas, c'est qu'il est devenu un personnage si important — il contrôle 85 % des ventes d'armes par des organismes privés en dehors du bloc commu-



Voici le « Wassmer 50 » premier avion au monde construit entièrement en plastique. Mû par un moteur de 150 CV, il possède un train d'atterrissage escamotable et atteint facilement une vitesse de croisière de 260 km/h. Ateliers de Wassmer Aviation, à Issoire (Puy-de-Dôme).

de luxe. Un troisième point, et peut-être le plus important, est que le coût de la construction sera moins élevé. Il est même possible, dit-on, que le « WA 50 », produit en série, soit vendu de 20 à 30 % moins cher que l'avion équivalent en matière classique. »

Le « WA 50 » est un engin assez spacieux. Il mesure 7,10 m de long sur 8,60 m d'envergure, et emporte quatre passagers. Il est mû par un moteur Lycoming de 150 CV qui lui imprime une vitesse de croisière d'environ 260 km/h, avec une vitesse de pointe de l'ordre de 290 km/h. Avec quatre passagers, le « WA 50 » peut parcourir 1 000 km sans escale. Avec trois passagers et des réservoirs supplémentaires, son autonomie dépasserait vraisemblablement 1 500 km.

Bref, le « WA 50 » est un avion très prometteur. Il n'existe à l'heure actuelle qu'en un seul exemplaire. Mais quand les essais seront terminés, et sa forme définitivement arrêtée, la production en série commencera. Cet avion doit se vendre bien non seulement en France, mais dans le monde entier. Notre collaborateur a demandé à M. Jean-Pierre Dumont, président-directeur général de « Wassmer Aviation », s'il entendait vendre son avion aux Etats-Unis. « Certainement, a-t-il répondu. Nous pensons que le « WA 50 », qui a déjà suscité l'intérêt des Américains, connaîtra un grand succès outre-Atlantique. »

niste — que tout agent conscient de ses intérêts cherche d'abord à faire des affaires avec lui. Il rafle ainsi les meilleures affaires, laissant le menu fretin se disputer les transactions les moins avantageuses. S'il y a un autre commerçant disposé à faire une offre au gouvernement britannique pour 500 000 fusils Enfield, à offrir un million de dollars à l'Espagne pour les armes de fabrication russe entreposées depuis la fin de la guerre civile en 1937, ou à acheter un milliard de cartouches de mauser à l'Argentine (ce que l'Interarm Co. a fait récemment), on ne l'a pas vu encore se présenter.

Toutes les transactions de Sam ne sont pas non plus profitables. En 1959, la société a fait une mauvaise affaire de 250 000 dollars (750 000 F) en achetant de mauvaises munitions à la Finlande et à l'Argentine : « La plus grande partie était si ancienne qu'elle était bonne pour la réforme, dit Sam ; et c'est ma faute. Les gouvernements ont vendu de bonne foi, ne sachant pas que ces munitions étaient mauvaises. Je les ai examinées moi-même, mais ça n'a pas bien tourné. »

Une mauvaise affaire de T.N.T.

Un autre désastre fut le résultat d'une idée de génie qu'eut Sam en 1960.

« J'eus l'idée de faire concurrence à Du Pont dans le commerce des explosifs de démolition, en achetant des stocks militaires de T.N.T. et en les emballant sous forme de charges de démolition. J'ai acheté au Danemark pour 150 tonnes d'explosif allemand ancien mais utilisable, et je le fis expédier aux Etats-Unis. Mais à la livraison, j'appris que de nombreuses réglementations de commerce extérieur et de sécurité n'avaient pas été respectées.

« En fin de compte, nous avons dû charger tout le lot sur les wagons de chemin de fer parce que c'est le seul moyen de transport autorisé pour les explosifs, et le faire aller et venir tout le long de l'Atlantique, sans arrêt, pendant que nous cherchions un moyen d'en disposer. A la fin, nous l'avons envoyé à Atlanta où le Génie militaire le prit en charge et l'immergea dans l'Atlantique.

« J'avais payé 3 000 dollars (15 000 F) pour le lot au Danemark. Après le voyage transatlantique, la « promenade » aux Etats-Unis et le plongeon final, il nous revint à... 50 000 dollars (250 000 F) ! »

Mais Interarm Co. ne doit pas sa prospérité à des hésitations. Si Cummings a pu faire des erreurs de temps en temps, il a fait aussi des centaines d'affaires profitables. Mais des nuages se profilent à l'horizon.

« Avec la conversion en cours depuis la fin de la guerre des armes à répétition aux armes automatiques et semi-automatiques, le marché des armes de sport ne tardera pas à décliner pour disparaître d'ici disons une dizaine d'années. De plus, la seule concurrence contre laquelle je ne peux pas lutter, c'est

niste — que tout agent conscient de ses intérêts cherche d'abord à faire des affaires avec lui. Il rafle ainsi les meilleures affaires, laissant le menu fretin se disputer les transactions les moins avantageuses. S'il y a un autre commerçant disposé à faire une offre au gouvernement britannique pour 500 000 fusils Enfield, à offrir un million de dollars à l'Espagne pour les armes de fabrication russe entreposées depuis la fin de la guerre civile en 1937, ou à acheter un milliard de cartouches de mauser à l'Argentine (ce que l'Interarm Co. a fait récemment), on ne l'a pas vu encore se présenter.

Toutes les transactions de Sam ne sont pas non plus profitables. En 1959, la société a fait une mauvaise affaire de 250 000 dollars (750 000 F) en achetant de mauvaises munitions à la Finlande et à l'Argentine : « La plus grande partie était si ancienne qu'elle était bonne pour la réforme, dit Sam ; et c'est ma faute. Les gouvernements ont vendu de bonne foi, ne sachant pas que ces munitions étaient mauvaises. Je les ai examinées moi-même, mais ça n'a pas bien tourné. »

Une mauvaise affaire de T.N.T.

Un autre désastre fut le résultat d'une idée de génie qu'eut Sam en 1960.

« J'eus l'idée de faire concurrence à Du Pont dans le commerce des explosifs de démolition, en achetant des stocks militaires de T.N.T. et en les emballant sous forme de charges de démolition. J'ai acheté au Danemark pour 150 tonnes d'explosif allemand ancien mais utilisable, et je le fis expédier aux Etats-Unis. Mais à la livraison, j'appris que de nombreuses réglementations de commerce extérieur et de sécurité n'avaient pas été respectées.

« En fin de compte, nous avons dû charger tout le lot sur les wagons de chemin de fer parce que c'est le seul moyen de transport autorisé pour les explosifs, et le faire aller et venir tout le long de l'Atlantique, sans arrêt, pendant que nous cherchions un moyen d'en disposer. A la fin, nous l'avons envoyé à Atlanta où le Génie militaire le prit en charge et l'immergea dans l'Atlantique.

« J'avais payé 3 000 dollars (15 000 F) pour le lot au Danemark. Après le voyage transatlantique, la « promenade » aux Etats-Unis et le plongeon final, il nous revint à... 50 000 dollars (250 000 F) ! »

Mais Interarm Co. ne doit pas sa prospérité à des hésitations. Si Cummings a pu faire des erreurs de temps en temps, il a fait aussi des centaines d'affaires profitables. Mais des nuages se profilent à l'horizon.

« Avec la conversion en cours depuis la fin de la guerre des armes à répétition aux armes automatiques et semi-automatiques, le marché des armes de sport ne tardera pas à décliner pour disparaître d'ici disons une dizaine d'années. De plus, la seule concurrence contre laquelle je ne peux pas lutter, c'est

l'aide militaire gratuite. Vous n'avez aucune idée de la quantité d'armes que les Tchèques, les Bulgares et les Chinois distribuent gratuitement... sans parler de l'oncle Sam. »

« Mais je crois qu'il se passera à peu près deux générations avant que tout le monde soit bien pourvu d'armes automatiques et que les choses changent pour nous. »

Et d'ici là ? Eh ! bien, d'ici là, ça continue. Après tout, les affaires sont les affaires.



JE N'AI QU'UN REGRET

c'est de n'avoir pas connu plus tôt

L'ÉCOLE UNIVERSELLE

59, boulevard Exelmans, Paris-XVI

écrivent des centaines d'élèves enthousiastes rendant ainsi hommage au prestigieux enseignement par correspondance de la plus importante école du monde, qui permet de faire chez soi, à tout âge, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.

COURS DE VACANCES

Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse.

- TC 233 : Toutes les classes, tous les examens : du cours prép. aux cl. termin., C.E.P., C.E.G., B.E., E.N., B.S.C., C.A.P., B.E.P.C., Bourses, Baccalauréats. — Cl. des Lycées techn. : B.E.I., B.E.C. — Cours de Révision pour toutes les classes.
 - ED 233 : Etudes de Droit : Capacité, Licence, Carrières juridiques. Révisions.
 - ES 233 : Etudes Supérieures de Sciences : M.G.P., M.P.C., S.P.C.N., C.E.S., C.A.P.E.S., Agrég. de Math. — Médecine : C.P.E.M. 1^{re} et 2^e année. — Préparation de Révision.
 - EL 233 : Etudes de Lettres : Propédeutique, Licence, C.A.P.E.S., Agrégation. — Révisions.
 - GE 233 : Grandes Ecoles (préciser l'Ecole).
 - AG 233 : Carrières de l'Agriculture, Radiesthésie.
 - CT 233 : Industrie, Bâtiment, Travaux Publics.
 - DI 233 : Carrières du Dessin Industriel.
 - MV 233 : Carrières du Mètre.
 - LE 233 : Electronique et de l'Electricité.
 - EC 233 : Comptabilité : C.A.P., B.P., D.E.C.S., Certif. de Révision comptable, Expertise, Préparations libres.
 - CC 233 : Commerce, Sténodactylo, Mécanographie, Programmation, etc.
 - FP 233 : Fonctions Publiques, E.N.A.
 - ER 233 : Emplois Réservés.
 - OR 233 : Orthographe, Rédaction, Calcul, Ecriture, Conversation, Graphologie.
 - CA 233 : Marine Marchande, Marine Nationale.
 - NM 233 : Carrières de l'Aviation.
 - RT 233 : Radio, Télévision, Transistors.
 - LV 233 : Anglais, Allemand, Espagnol, Italien, Russe, Chinois, Arabe. — Chambres de Commerce étrangères, Tourisme, Interprétariat.
 - DP 233 : Dessin, Peinture, Aquarelle, etc.
 - EM 233 : Guitare classique, électrique et tous instruments. — Solfège.
 - CO 233 : Couture, Coupe, Mode, Lingerie.
 - CS 233 : Secrétariats (technique, commercial, administratif). — Journalisme.
 - CI 233 : Cinéma : Technique Générale IDHEC, Cinéma 8 et 16 mm. — Photographie.
 - CB 233 : Coiffure - Soins de Beauté, C.A.P. d'Esthéticienne (stages pratiques gratuits à Paris). — Parfumerie.
 - CF 233 : Toutes les Carrières Féminines : sociales, paramédicales, commerciales, artistiques.
 - PC 233 : Culture : Perfectionnement Culturel. — Universa : Préparation aux Etudes supér.
- La liste ci-dessus ne comprend qu'une partie de nos enseignements. N'hésitez pas à nous écrire.

A découper

**ENVOI
GRATUIT**
N° 233

ÉCOLE UNIVERSELLE
59, Bd Exelmans, PARIS (16^e)

Initiales et N° de la brochure choisie :

NOM

Adresse